

Конкурс переводов - 2017

Тексты для перевода с французского языка

Публицистический текст

Les indignés

Il y a des gens de différentes idéologies, ce n'est pas un mouvement partisan ou qui est appelé par des organisations politiques ou syndicales. Mais on est d'accord sur un certain nombre d'idées notamment que la démocratie qui existe ne nous représente pas et que la situation sociale... on ne peut plus la supporter. Il faut vraiment prendre les choses en main.

En Europe et partout dans le monde, on l'a vu avec les révolutions qu'il y a eu... qu'on a appelées le printemps arabe, aujourd'hui, les jeunes, ils ont besoin d'avoir des réponses à leurs aspirations. Que ce soit l'aspiration à l'insertion professionnelle à avoir comme je vous ai dit un droit à l'avenir, à trouver une place dans la société, à acquiescer l'autonomie et ça c'est vraiment un élément important. Partout les jeunes, ils ont ces aspirations là. Mais, on ne leur propose pas de réponse.

Je suis très touchée par tout ce qui se passe dans le monde entier notamment en Espagne, notamment en Grèce ou dans les pays arabes partout où la révolte gronde et je sens qu'on est vraiment dans un moment de révolution mais dans le sens profond du terme. C'est-à-dire qu'on est arrivé à une limite d'un système qui nie l'être humain.

Художественный прозаический текст

Mme DE SÉVIGNÉ «Lettres»

DE Mme DE SÉVIGNÉ A Mme DE GRIGNAN.

A Livry, mardi saint 24 mars 1671.

Voici une terrible causerie, ma chère enfant; il y a trois heures que je suis ici. Je suis partie de Paris avec l'abbé, Hylène, Hylbert et Marphise, dans le dessein de me retirer du monde et du bruit pour jusqu'à jeudi au soir: je prétends être en solitude; je fais de ceci une petite Trappe, je veux y prier Dieu, y faire mille réflexions: j'ai résolu d'y jeûner beaucoup pour toutes sortes de raisons, de marcher pour tout le temps que j'ai été dans ma chambre, et surtout de m'ennuyer pour l'amour de Dieu. Mais ce que je ferai beaucoup mieux que tout cela, c'est de penser à vous, ma fille; je n'ai pas encore cessé depuis que je suis arrivée, et, ne pouvant contenir tous mes sentiments, je me suis mise à vous écrire au bout de cette petite allée sombre que vous aimez, assise sur ce siège de mousse où je vous ai vue quelquefois couchée. Mais, mon Dieu, où ne vous ai-je point vue ici? et de quelle façon toutes ces pensées me traversent-elles le cœur! Il n'y a point d'endroit, point de lieu, ni dans la maison, ni dans l'église, ni dans le pays, ni dans le jardin, où je ne vous aie vue; il n'y en a point qui ne me fasse souvenir de quelque chose; de quelque manière que ce soit, cela me perce le cœur: je vous vois, vous m'êtes présente; je pense et repense à tout; ma tête et mon esprit se creusent: mais j'ai beau tourner, j'ai beau chercher; cette chère enfant que j'aime avec tant de passion est à deux cents lieues de moi, je ne l'ai plus. Sur cela je pleure sans pouvoir m'en empêcher. Ma chère bonne, voilà qui est bien faible: mais pour moi, je ne sais point être forte contre une tendresse si juste et si naturelle. Je ne

sais en quelle disposition vous serez en lisant cette lettre; le hasard fera qu'elle viendra mal a propos, et qu'elle ne sera peut-etre pas lue de la maniere qu'elle est écrite. A cela je ne sais point de remède: elle sert toujours a me soulager présentement; c'est au moins ce que je lui demande: l'état où ce lieu m'a mis est une chose incroyable. Je vous prie de ne point parler de mes faiblesses; mais vous devez les aimer, et respecter mes larmes, puisqu'elles viennent d'un cœur tout a vous.

Художественный поэтический текст

Thйophile de Viau
ODE

Un corbeau devant moi croasse;
Une ombre offusque mes regards;
Deux belettes et deux renards
Traversent l'endroit où je passe;
Les pieds faillent a mon cheval.
Mon laquais tombe du haut mal;
J'entends craqueter le tonnerre;
Un esprit se présente a moi;
J'ois Charon qui m'appelle a soi.
Je vois le centre de la terre.

Ce ruisseau remonte en sa source;
Un bœuf gravit sur un clocher;
Le sang coule de ce rocher;
Un aspic s'accouple d'une ourse;
Sur le haut d'une vieille tour
Un serpent déchire un vautour;
Le feu brûle dedans la glace,
Le soleil est devenu noir;
Je vois la lune qui va choir;
Cet arbre est sorti de sa place.